

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE REPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne			
3 mois	6 mois	1 an	
3 fr.	5 fr.	8 fr.	
LOT et Départements limitrophes	3 fr. 50	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUCLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le président du Conseil russe affirme sa foi complète dans la Victoire. — Tout indique par contre que l'optimisme allemand s'évanouit. — La crise est grave en Germanie. Le peuple s'agite et demande une paix rapide basée sur le respect des droits des peuples ! Plus d'annexions, plus d'indemnités ! — Harden est d'un pessimisme noir...

Tandis que l'armée Russe reprend son offensive victorieuse, le Prince Lvof, Président du gouvernement provisoire, vient d'accorder une intéressante interview à notre confrère Ludovic Naudeau, du Temps.

Il affiche tout d'abord un bel optimisme, ce qui est l'affirmation la plus agréable pour nous.

Il indique ensuite quel labeur surhumain a été celui des révolutionnaires pour sortir la Russie d'une situation insoupçonnée de l'Entente :

« Peu de nos alliés sont suffisamment renseignés pour savoir qu'au début de 1917, la Russie était arrivée au dernier degré de désorganisation et de déliquescence. Ce qu'on nous attendait à très bref délai, c'était l'impuissance, le désastre, l'écrasement irrémédiable. Ces maux que vous ne constatez pas, ils eussent été bien plus grands, plus définitifs que les secousses de la révolution qui s'est substituée à eux.

L'impuissance, le désastre, l'écrasement, tel était l'inévitable au moment où Sturmer, ce boche naturalisé, arrêtait les munitions destinées aux admirables soldats de Broussiloff ; au moment où il jugait traitressement la Roumanie en différant tous les jours l'envoi des divisions promises au vaillant petit peuple assailli de tous côtés.

Certes, nous avons vécu des jours de cruelle angoisse depuis l'abdication du tsar. Les manœuvres des Lénine et des Grimm nous ont, à maintes reprises, plongés dans une noire inquiétude, tandis que Guillaume se croyait sûr d'avoir rendu impossible le réveil de nos alliés.

Pourtant, les révolutionnaires, ayant conscience de leur responsabilité, ont fait front à toutes les difficultés. Ils ont rétabli l'ordre et la sécurité publique, puis ils se sont mis au travail. Peu à peu, le gouvernement a pu commencer à commander, à punir et cela parce que les masses deviennent chaque jour plus conscientes des nécessités de la raison d'Etat.

L'ordre règne partout, c'est le résultat de trois mois de labeur constant et acharné.

La transformation de l'esprit dans l'armée est chose plus admirable encore.

Au lendemain des journées révolutionnaires, la discipline avait disparu et l'armée paraissait « à la veille de la dislocation et de l'impuissance finales. »

Elle est aujourd'hui « en voie de renaissance ». Les forces se sont regroupées, la discipline a repris ses droits et l'offensive actuelle est la meilleure preuve que les Alliés peuvent compter sur la puissante action de la vaillante armée.

Il n'est pas nécessaire, dans ces conditions, de répéter que les Russes ne feront pas de paix séparée. Ils veulent seulement, chez les Alliés, une entente loyale et sans arrière-pensée pour préparer une paix durable.

Le prince Lvof estime que la révolution de son pays aura une heureuse répercussion sur l'Europe, sur le monde tout entier. « La belle for-

obstacle à une entente rapide avec les Alliés : « Une paix bulgare, écrit-il ne pourrait être réalisée qu'à la condition de sacrifier encore sans limite les vies et les richesses. Par surcroît, elle n'éteindrait aucun des volcans qui jettent des flammes dans les Balkans. » Et ce député veut la reconstitution de la Serbie avec un débouché sur l'Adriatique.

Qui donc supposerait qu'un Boche ferait preuve d'une pareille conciliation si les armées de Guillaume avaient la possibilité de nous battre ?

Note identique au sujet de la Belgique dans le Berliner Tageblatt. Le capitaine Persius ne voit aucun intérêt pour l'Allemagne à revendiquer la côte flamande !

D'une manière générale, dit-il, les gens dont les veines sont peut-être démesurément échauffées encore par la fièvre des annexions devraient se dire que « posséder plus » signifie souvent « posséder moins » ; que l'acquisition d'une terre peut devenir un embarras pour l'Etat qui s'agrandit ; qu'elle peut même devenir un danger pour lui, quand on n'est pas en mesure de souder, de la manière la plus intime, le nouveau territoire au territoire ancien.

Ainsi, les Allemands sont partis en guerre pour annexer des provinces, et après trois ans de lutte, les plus influents d'entre eux estiment qu'il serait opportun de renoncer à la Serbie et à la Belgique. Quel étrange revirement quand on songe que M. Spahn, chef du centre catholique allemand — ce centre qui se rallie aujourd'hui à la paix sans annexions ! — disait, naguère, devant le Reichstag : « La Belgique doit rester politiquement, militairement et économiquement dans notre main. »

Si les farouches annexionnistes d'hier reconnaissent l'impossibilité de réaliser leurs rêves criminels, d'autres affirment hautement qu'il faut abandonner l'espoir fantastique d'une indemnité de guerre.

Et la censure laisse dire !

Elle laisse même imprimer, en Saxe, que si les réformes promises ne sont pas accomplies, par la couronne, elles le seront par ceux de la rue. » Ce sont les paroles mêmes prononcées à la Chambre saxonne par le député Frassdorf.

Un autre député, M. Zophel, a approuvé cet orateur et a déclaré en propres termes que les masses populaires sont animées d'une méfiance irrémédiable envers le gouvernement. Celui-ci n'a pas la moindre idée des vraies raisons de cette universelle méfiance.

Cela ne prouve-t-il pas que le peuple est fatigué de l'autocratie qui le comprime ? La révolution ne paraît pas impossible si les dirigeants ne cherchent pas à mettre fin à une situation intolérable.

C'est pourquoi, sans doute, les troupes du Kaiser cherchent, par des attaques désespérées, à obtenir, sur notre front, un résultat qui pourrait permettre d'entamer des pourparlers. Berlin comprend bien que le temps presse car l'heure américaine approche... Les Leipzig's Neueste Nachrichten en font l'aveu :

« Si on donne aux Yankees le temps nécessaire, ils entraîneront leurs troupes comme les Anglais l'ont fait. » Hindenburg s'arrangera pour qu'ils n'aient pas le temps de s'entraîner.

Peut-être, mais les Alliés, de leur côté, feront le nécessaire pour accorder à l'armée américaine le temps voulu pour arriver sur notre front. Les Allemands le savent bien et leur confiance, toute de façade, ne trompe pas le pays.

En tout cas les Boches avertis ne se font pas d'illusion, témoin ce télégramme de New-York, au Daily Telegraph, qui mentionne le suicide d'un espion allemand :

Dans les papiers d'Adam Timmerscheidt, le représentant d'importants intérêts allemands qui s'est suicidé hier en se jetant par une fenêtre de son appartement, on a trouvé une lettre adressée à un ami allemand dans laquelle il disait :

« La partie est finie. Nos rêves sont qués dans quelques semaines ou quelques mois au plus le peuple allemand saura qu'il est trompé, et alors quelque chose se passera. Vous et moi, mon cher Fritz, avons couru la chance. Comme le Kaiser nous avons perdu, nous devons payer. »

C'est la conviction absolue de Maximilien Harden que la censure allemande vient de frapper brutalement parce qu'il a toujours eu le courage de dire la vérité.

Harden, en 1914, affirmait que

son pays avait voulu la guerre et qu'il devait la vouloir pour s'emparer des provinces qu'il convoitait.

Puis, la lutte se prolongeant et la situation se renversant au profit de l'Entente, le fougueux polémiste eut le courage de crier « casse-cou » à son empereur :

Faites la paix pendant qu'il en est temps encore, disait-il, sinon... On ne l'écoula pas.

Aujourd'hui, il a publié dans le « Zukunft » un article très pessimiste sur la situation générale.

On s'empresse de supprimer le journal.

C'est une solution ! Mais la situation critique des Boches en sera-t-elle améliorée ?

Encore un peu de patience, tout indique que nous approchons du but !

A. C.

cès et ont parfaitement atteint leur but. Tous les avions anglais sont rentrés indemnes à leur base.

Les Etats-Unis en guerre

L'opinion américaine est unanime à vouloir que la nation consente tous les sacrifices en vue de la défaite des empires centraux. Il est particulièrement significatif qu'un journal comme le « New-York American » propriété de M. Hearst, et naguère favorable à la propagande germanique, écrive aujourd'hui ceci :

« Dix millions de jeunes gens se sont inscrits sur les registres de la conscription, prêts à combattre contre les rangs serrés du militarisme et de la monarchie, et derrière eux, il y a dix autres millions plus rassis et plus disciplinés, mais non moins braves, et après ces dix millions d'hommes de 31 à 41 ans, encore dix millions d'hommes au dessus de 41 ans. »

Sur le front belge

Hier soir, une tentative ennemie, précédée d'un violent bombardement contre nos postes avancés de la région au sud de Dixmude, a été arrêtée par nos tirs de barrage de l'artillerie et des mitrailleuses. L'artillerie ennemie a été faiblement active aujourd'hui, notamment dans la région de Steenstrate.

Sur le front occidental

Voici quels ont été les principaux points d'attaque :

Le nord et l'est du moulin de Laffaux, parallèlement à la partie de la route Soissons-Laon, orientée ouest-est, c'est-à-dire au nord-ouest et au nord de la tête du ravin à l'est du plateau de Vregny, ravin où est construit Nanteuil-la-Fosse ; Vers la ferme Mantejean, sur le côté nord-est du même ravin, à huit cents mètres au nord de Sancy ;

Au nord-ouest du Panthéon, vers l'angle obtus que forme le Chemin des Dames, sur un point où nos lignes ne sont qu'à deux cents mètres à peine au nord de la tête du ravin où se trouvent Jouy et Aisy ;

Entre les Bovettes et la ferme Froimont, au sud de l'épave de Chevigny, sur un front de trois kilomètres, dans un secteur où, sur certains points, nos lignes ne sont pas à plus de trois ou quatre cents mètres de la tête du ravin d'Ostel.

Ces directions tactiques montrent bien que le but stratégique de l'ennemi est de nous rejeter au delà de la vallée de l'Aisne.

Un torpilleur allemand saute sur une mine

On annonce qu'un torpilleur allemand qui n'était en service que depuis quelques jours seulement vient d'être détruit, au nord d'Ameland, hier après-midi, en heurtant une mine. Tout l'équipage a été noyé à l'exception de deux hommes.

Le paquebot « Calédonien » coulé

Le Calédonien, des Messageries Maritimes, a coulé le 30 juin, dans la Méditerranée orientale, par l'explosion d'une mine ou d'une torpille.

Il y avait à bord 431 personnes ; 380 ont été sauvées.

Les familles des passagers militaires appartenant à l'armée de terre ont été prévenues par l'intermédiaire des dépôts et des mairies.

Les avions anglais bombardent à nouveau l'aérodrome de Ghisteltes

Un communiqué officiel de l'Aéronautique annonce que, dans la nuit de samedi à dimanche, l'aérodrome de Ghisteltes a été bombardé par des avions du service aérien anglais. Malgré une défense très violente des canons anti-aériens de l'ennemi, des bombes ont pu être lancées avec suc-

cess et ont parfaitement atteint leur but. Tous les avions anglais sont rentrés indemnes à leur base.

Contre les espions

L'ordre a été donné de Washington, d'arrêter immédiatement les agents allemands, financiers et autres, soupçonnés d'agissement contre les intérêts des Etats-Unis.

Deux Allemands viennent d'être arrêtés. Ce sont : Haynen et Burgmeister.

Ce dernier était le secrétaire particulier d'Albers, l'agent financier principal de la propagande allemande aux Etats-Unis.

Raynen, sous la direction d'Albers et de von Paben, organisait des manœuvres destinées à empêcher la fabrication du matériel de guerre.

Un camp d'aviation

Après le camp de Toulon, c'est le camp qui va s'organiser. Dans cette vaste plaine de... où se trouvent les plus grandes écoles françaises et anglaises, les Etats-Unis vont installer une école pouvant contenir plusieurs milliers de pilotes, mais constituée pour moins tout d'abord, dans le secteur compris entre...

L'Assemblée constituante ajournée

La Commission chargée d'étudier le projet de loi relatif à l'Assemblée constituante vient de demander au gouvernement d'ajourner la date de convocation de l'assemblée, qui était annoncée pour le 30 septembre (style russe).

Cette proposition fera l'objet d'un examen approfondi. Il est très probable que le gouvernement l'accepte car elle est inspirée par des raisons d'ordre politique et notamment par la difficulté de terminer dans un délai trop court l'énorme travail de législation électorale qui incombe à la Commission.

Le Soviet appelle tous les régiments sur le front

La section militaire du Congrès national des Soviets a émis la résolution d'appeler toutes les réserves vers le front. Les régiments de Pétrograd, comme tous les autres, devront envoyer des renforts.

Sur le front Italien

Sur tout le front, pendant la journée, l'activité des patrouilles et reconnaissances a été considérable.

Dans la zone de Monte-Maio (Posina), au Passo di Monte-Croce (Cornio), dans le Haut-Charzo (Carnio) et sur le Carso, devant Castagnavizza, nos détachements ont eu de petites rencontres, suivies de succès, avec des contingents ennemis.

L'artillerie a particulièrement manifesté son activité dans le secteur de Tolmino, sur le Vodice et sur le mont Faiti.

En Albanie, dans la soirée du 7, une nouvelle incursion aérienne sur Valona a été repoussée par les tirs de nos batteries ; les nombreu-

ses bombes lancées par l'ennemi n'ont fait ni victimes, ni dégâts.

Signé : CADORNA.

CHRONIQUE LOCALE

A BIENTOT L'ÉPURATION

Que s'est-il passé ? Quelle est la grave affaire dont le Président du Conseil a entretenu la Chambre, au cours de la séance de samedi ? Il a parlé d'arrestation d'un journaliste... d'affaires, d'un chèque très élevé, et il a promis que la justice suivrait son cours, jusqu'au bout.

En attendant, la censure ne permet pas aux journaux de donner des détails sur cette affaire, et si l'on connaît le nom du journal incriminé, on ignore encore le personnage qui est inculpé et les motifs de l'inculpation.

Evidemment, de tout cela ne se dégage pas une atmosphère pure et pour un peu, l'imagination aidant, chacun connaissant les agissements des étrangers en France, on croit que bientôt un grand scandale va éclater.

Tant pis pour ceux qui en seront ébloués et peu importe que les éblouissements soient nombreuses, énormes. Il est fatal que ces histoires probocles finissent mal, car au fond de ces histoires d'étrangers, d'espions avant tout, il y a des questions d'argent, de pots de vin, de provisions, de courtage, d'honoraires.

Il n'est pas possible que ce soit de l'argent français qui entretienne toute cette camarilla sans emploi, qui va, vient, dépense, jouit tout en répandant des rumeurs stupides, en fomentant des désordres, en excitant les poils partant au front, en jetant la démoralisation à l'intérieur, dans les campagnes surtout.

Notre excellent confrère du Courrier de l'Aveyron, signalait, dans un de ses derniers numéros, des bruits grotesques qui circulaient dans la région de Rodez, au sujet de l'arrivée des Américains en France.

Des imbéciles, des criminels auraient bourré le crâne des populations en affirmant que les Américains n'étaient venus en France que pour prendre la place des ouvriers français dans les usines, des agriculteurs aux champs. De ce fait, ouvriers et agriculteurs français iraient sur le front.

Notre confrère s'élevait avec force contre ces stupides rumeurs, qui, malheureusement, paraissent bien ancrées dans l'esprit de ses compatriotes.

Certes, après les fermes déclarations que le ministre de la guerre fit, samedi, à la tribune du Parlement, sur l'action de nos alliés, après les renseignements précis fournis par le ministre de l'intérieur sur la situation intérieure, après les affirmations du Président du Conseil que la justice s'exercerait jusqu'au bout contre les misérables pêcheurs en eau trouble, contre les gaidés d'or étranger, il semble bien que nous sommes à la veille de voir la fin de toute cette agitation malsaine qui risquait d'être grave pour le pays.

Pas d'arbitraire, pas de compression inutile, comme l'a dit M. Malvy ; mais des mesures justes.

Les Américains nous en donnent l'exemple : un complot boche avait été découvert aux Etats-Unis contre le gouvernement britannique, ils viennent de procéder à l'arrestation de 90 boches, parmi lesquels se trouvent des consuls et des anciens attachés militaires et navals allemands.

De plus, ils ont décidé l'incorporation dans les armées américaines de tous les jeunes étrangers qui ne sont pas naturalisés ; ils ont révisé les certificats de naturalisation et les ont retirés à tous ceux qui avaient conservé des relations avec les ennemis des Alliés.

De telles mesures sont normales, et elles ont l'avantage d'épurer le pays auquel elles évitent, par surcroît, des scandales qui finissent tôt ou tard, par éclater, provoquant le dégoût et l'indignation parmi les honnêtes gens.

La haute page

On nous écrit de Paris :

Une des choses qui choquent le plus les Anglais, dès qu'ils sont un peu mêlés à la société parisienne, c'est de voir l'importance que prennent chez nous une quantité de gens « indésirables », qui devraient logiquement finir leur vie au bout d'une corde, et qui réussissent parfois à jouer un rôle considérable dans la politique et dans les affaires.

Les Anglais ont d'autant plus raison de s'en donner que le mal n'est pas nouveau dans notre histoire, et que l'expérience aurait dû être une leçon pour nous. Rappelons-nous en effet le rôle des aventuriers et des financiers italiens au XVI^e siècle, le rôle des partisans et des traitants au XVII^e, celui des chevaliers d'industrie à la fin du règne de Louis XIV, celui des roués sous la Régence, celui des banquiers et des fournisseurs sous le Directoire. De tout temps l'opinion s'est prononcée contre eux avec violence. Les « talents » étaient influents et méprisés. L'opposition républicaine sous Louis-Philippe poursuivait de ses attaques le ministre banquier Casimir Périer, et triomphait de la condamnation des ministres Teste et Cubières.

Sous le 2^e Empire, les républicains dénonçaient sans s'lasser la fureur de jouissances que favorisait le régime impérial et attaquaient les hommes d'affaires du régime comme le banquier Mirès ou le préfet Hanssens. On sait aussi que ce fut un banquier Suisse naturalisé Français, Jecker, éréancier du gouvernement mexicain, qui, grâce à de Morny, entraîna la France à réclamer au Mexique l'indépendance de sa créance. De là est née cette funeste guerre du Mexique qui, en désorganisant l'armée française, paralysa Napoléon III, et l'empêcha d'arrêter la Prusse victorieuse de l'Autriche à Sadowa.

Enfin, un peu avant 1870, celle même tourbe cosmopolite de financiers, d'aventuriers et de filles galantes, qui tenait le haut du pavé à Paris, avilissait les mœurs, désorganisa l'esprit public, inspirait à tous par contagion le goût éhfré du luxe et de la débauche, et décomposait ainsi la société.

Gambetta n'avait pas assez de sarcasmes contre les gens de plaisir et d'affaires et contre les aventuriers qui avaient aidé au coup d'Etat, « contre ces hommes sans talent et sans honneur, perdus de dettes et de crimes. » Quand il se mit à la tête du gouvernement de la Défense nationale, les femmes galantes et les gens d'affaires réfugiés au Havre ou dans les ports de l'Océan traitaient d'extrême gauche « Gambetta », qui avait eu l'audace de défendre l'honneur de la France et qui les empêchait de revenir sur le boulevard reprendre leur vie d'amusements.

Il semble que cette écume remonte en ce moment à la surface. Cette haute page, jusqu'ici plus discrète, se laisse voir enfin au grand jour. Et ce qu'on voit suffit à prouver que c'est chez elle que l'espionnage boche trouve ses complices ou ses instruments principaux.

On a très bien fait de nettoyer les abords des gares. Le nombre des arrestations (1.200) qu'on a opérées montre la gravité du mal, que nous signalons ici-même la semaine dernière. Il faut d'ailleurs espérer que ce n'est qu'un commencement. Quand on aura arrêté 4 ou 5 fois autant de suspects, alors seulement on pourra se vanter d'avoir assaini les rues de Paris.

Mais ce ne sera qu'une partie de la besogne. Si la haute page est encore plus redoutable, d'une manière générale, on peut dire qu'elle vit surtout d'« affaires », c'est-à-dire de l'argent des autres. Il y a d'abord des banquiers à demi-français, qui avant la guerre se vantaient de rabâcher aux banques boches comme le Dresdner Bank, aux banques autrichiennes, suisses ou hollandaises ; il y a les hommes d'affaires qui drainaient les capitaux au profit de Sociétés anonymes sous lesquelles s'abritaient des Boches authentiques, comme la Société des minerais de Normandie ; il y a aussi les *naturalisés de fraîche date*, installés dans l'industrie ou le haut commerce qui vont partout répétant que le commerce n'a pas de patrie. Ajoutons-y des *espions soi-disant Russes, Polonais, ou Tchèques*, tous munis d'un nom Boche, qui s'ingénierent à nous démontrer jusque dans les journaux les plus sérieux du matin... du soir, que le bassin ferrifère de Briey ne sert pas aux Allemands, et que le riche bassin houiller de la Sarre renferme peu de charbon. Joignons-y également les *coproducteurs suspects*, qui clament par dessus les toits qu'il faut avant tout développer notre commerce, et qui, sous ce prétexte, ravitaillent abondamment les Suisses, les Danois, les Suédois et les Hollandais, lesquels s'empressent à leur tour d'approvisionner les Boches.

Enfin il faut faire une place aux *habitués des lieux de plaisir*, aux viveurs qui vivent des Casinos, à certains habitués des théâtres et même des maisons de thé, lesquelles s'abritaient souvent à des maisons huppées.

Mais, me dira-t-on, si on sait cela, pourquoi n'agit-on pas ? Cette inaction est due à deux causes principales.

1^o Notre *contre-espionnage* est mal organisé. On a remanié ce service 2 ou 3 fois en 20 ans, et il ne paraît pas qu'on l'ait beaucoup perfectionné. D'ailleurs, alors que les Boches dépensent 400 millions par an pour alimenter l'espionnage et les troubles en Espagne, en Irlande, en Amérique, en Suède, en Hollande, en Suisse et en France, nous ne dépensons pas 25 millions ; encore pourraient-ils être mieux employés.

2^o Beaucoup de suspects ont une sorte de façade, et ils ont pris la précaution de se procurer, parfois à prix d'argent, des *protecteurs influents dans la presse ou dans la politique*.

Tels les financiers véreux de la Régence, qui, pour échapper au Visa, achetaient la protection des « roués » du Régent. Nous touchons ici à un point très délicat. Les Allemands connaissent trop l'importance de la presse pour ne pas avoir songé à mettre la main sur quelques-uns de nos journaux. Dès le début de la guerre, ils avaient essayé de se rendre acquéreurs, pour plusieurs millions d'un gros paquet d'actions du « Journal ».

La faillite a éclaté par l'intervention d'un groupe d'industriels représenté par le sénateur Humbert. Depuis un an environ on a vu naître une foule de petits camarades hebdomadaires, qui se disent amusants, ou de journaux quotidiens, tous plus pacifistes les uns que les autres.

Comme ceux qui les fondent n'ont pas 1000 francs à eux, et que les frais sont cependant considérables, on est en droit de se poser la question classique : *D'où vient l'argent ?* Enfin, il y a quelques semaines, s'est fondé un journal quotidien, qui a été lancé avec un luxe extraordinaire par un fonctionnaire du ministère des colonies en congé, par un député du bassin de la Garonne et par un autre citoyen aussi recommandable que les deux autres.

Le premier personnage du trio s'est réservé 48.000 francs de traitement par an,

plus le tiers des bénéfices éventuels ; le second est resté dans la coulisse, mais presque tous ses collègues de la Chambre savent qu'il « marche dans la combinaison » et connaissent ses relations avec un individu d'avantage connu dans les casinos de Monaco, l'Ostende, de Saint-Sébastien, possesseur d'hôtels boches à Madrid et directeur *in-partibus* du futur... et problématique *casino franco-espagnol de Tanager*. Le troisième vaut les deux autres.

Ce journal, dont il ne se vend pas 6.000 numéros par jour, a d'abord essayé de faire du pacifisme et de réveiller en même temps toutes les vieilles querelles de partis que la guerre avait apaisées.

Moyen excellent et invariable de rompre l'union des Français devant l'ennemi afin de pêcher en eau trouble.

Notre crédulité et notre aveuglement sont tels qu'il est facile à un journal paillard d'imposer à l'opinion. Il suffit de mobiliser, en leur payant bien leurs articles, et en flattant leur orgueil et leurs manies, un certain nombre d'hommes de lettres sincères et peu aisés, ou de gens en place qui ont inventé quelque théorie politique ou sociale, dont nul n'a voulu jusqu'ici.

Ces gens-là sont tout heureux d'avoir trouvé un abri sûr et confortable pour leur prose. Ils servent d'appât au bon public. A l'abri de leurs noms encore respectés, la manœuvre « détaliste » peut s'accomplir silencieusement et sûrement. Au reste, l'appui d'un député peut être une précieuse garantie.

Car c'est une idée répandue un peu partout que l'on peut tout se permettre si on peut s'abriter derrière une protection politique. Les affaires Desclaux, Lombard, Garfunkel et d'autres encore n'ont pas réussi à dissiper cette demi-erreur.

Je pourrais citer tel député qui s'est fait une spécialité de plaider pour les maisons de couture suspectes, pour les styro et pour les naturalisés de fraîche date. Tous ces gens-là sont persuadés que son influence les tirera d'un mauvais pas. Ils se trompent grossièrement ; car, sans demander à un avocat de défendre uniquement des orphelins ou des orphelines ou des forçats innocents, les juges se permettent souvent de trouver bizarre qu'il monopolise les affaires louches ou véreuses, et ils sont naturellement portés à se méfier *a priori* de tous ses clients. *La vaine poursuite* Boches n'a pas de devenir l'homme maximum. Mais cette clientèle-là n'a regardé pas de si près : Elle court à l'avocat politicien, parce qu'elle croit qu'il usera, pour la défendre, du crédit politique qu'il tient de ses électeurs.

Notre pays souffre depuis longtemps de la tolérance inexplicable qu'on accorde à cette vermine. Il suffirait d'un bon coup de balai pour jeter toutes ces ordures au ruisseau....

Il ne faudrait cependant pas attendre jusqu'au retour des poilus pour assainir la République !

A la Chambre

L'intervention de M. Malvy

Voici comment s'exprime le Temps au sujet de l'intervention à la tribune de notre distingué représentant :

« A la séance du soir, M. Malvy, ministre de l'intérieur, exposant la politique qu'il a suivie depuis trois années, a rappelé comment, dès le premier jour de la mobilisation, il avait fait confiance à la démocratie, en n'arrêtant aucun des citoyens français inscrits sur un carnet spécial et désignés comme susceptibles d'entrer dans la mobilisation par une propagande anarchiste ou même par des actes de sabotage. Il est évident que cette inspiration généreuse fut sage et bien avisée : « Au lendemain d'une déclaration de guerre, disait M. Rouvier, président du conseil en 1905, la Commune serait proclamée dans plus de vingt grandes villes. » Nous n'avons rien vu de semblable. Nous n'avons pas eu un seul désordre. Nous n'avons par un seul accident pendant la mobilisation ; et les Allemands ne pourraient pas en dire autant.

Après trois ans de guerre, il faut compter avec une certaine lassitude, un certain énervement et surtout avec des problèmes économiques soulevés par la cherté de la vie. Il y a eu des grèves, sans doute ; mais il y en a eu en France beaucoup moins qu'en Angleterre, beaucoup moins qu'en Allemagne. Elles ont donné lieu à quelques incidents sans gravité réelle, dont on voit à présent qu'ils avaient été grossis à plaisir. Tous ces conflits se sont terminés par des accords librement négociés entre patrons et ouvriers, sous les auspices de M. le ministre de l'intérieur et de M. le ministre du travail. A Berlin, à Düsseldorf, le sang a coulé. Après les grèves, il y a la question de la propagande ennemie en France et la question des étrangers, toutes les deux exploitées contre le gouvernement par un parti très regrettable. L'opinion publique voudrait être renseignée sur les précautions qui sont prises contre les manœuvres astucieuses du germanisme. M. Malvy indique que sa méthode consistait à agir plutôt qu'à parler. Il se préoccupe de ne pas fournir un prétexte ou un aliment aux généralisations injustes. Il ne veut pas que, lorsqu'une faute individuelle est découverte, la suspicion s'amplifie et se porte sur toute une catégorie de citoyens. Cette politique l'expose à être taxé de négligence par ses adversaires alors qu'on devrait le juger aux résultats. Les renseignements qu'il a donnés hier édifieront enfin l'opinion publique.

Sept mille étrangers suspects ont été expulsés. Plus de deux mille ont vu leurs incursions arrêtées à la frontière. Les permis de séjour ne sont nullement, comme on a tenté de le faire croire, à la discrétion du ministre de l'intérieur. Des commissions composées de membres du Parlement et de fonctionnaires au-dessus de tout soupçon ont été instituées depuis 1915 pour la révision de ces permis de séjour, d'ailleurs peu nombreux. La présence sur notre sol de 250.000 ouvriers étrangers (que nous avons fait venir depuis la guerre afin d'assurer notre vie économique) exige un redoublement de vigilance. Le ministre de l'intérieur a promis à cet

égard tout son zèle et toute son attention. Mais il refuse de se tailler un succès facile et de mauvais aloi en dénonçant hors de propos la révolution et l'étranger dans des phénomènes économiques où ni la révolution, ni l'étranger n'étaient pour rien. Il affirme sa confiance inébranlable dans le patriotisme de la démocratie française, que ne sauraient ternir quelques aberrations individuelles.

Nous publions jeudi, d'après le Journal Officiel, le remarquable discours de M. Malvy.

Simple question à l'administration des télégraphes

Nous avons souvent signalé les retards insupportables des télégrammes de Paris pour le Lot.

Hier encore, nous aurions pu noter que les fameux nouveaux appareils ont été dérangés une partie de l'après-midi et que le télégramme officiel nous est arrivé avec un retard de 1 h. 1/2 qui a retardé d'autant notre tirage.

Nous avons parfois souligné ces retards énormes en rapprochant les heures de départ et d'arrivée.

Or, aujourd'hui, notre premier télégramme nous parvient avec une innovation. A la place de l'heure de départ se trouvent des lettres, conventionnelles sans doute :

A E H U D

Ainsi nous ignorons l'heure de départ et nous ne pouvons plus faire de rapprochement.

Cela n'a aucune importance pour ledit télégramme qui nous est parvenu très rapidement, à coup sûr. Mais le procédé employé par l'administration pourrait avoir des inconvénients par la suite et nous posons la question suivante :

Où ou non, doit-on indiquer, sur les dépêches, les heures de départ ?

La réponse n'est pas douteuse. Il suffit de s'en rapporter aux indications imprimées sur les petits bleus eux-mêmes :

Alors, que peut bien signifier cette indication A E H U D ?...

Votes de nos Députés

Sur la priorité en faveur de l'ordre du jour de M. Renoult, à l'issue du Comité secret, nos députés ont voté :

Pour. La Chambre a adopté par 348 voix contre 135.

Sur l'ordre du jour de M. Renoult jusqu'aux mots : « et repoussant toute addition », nos députés ont voté :

Pour. La Chambre a adopté par 363 voix contre 12.

Sur les mots de l'ordre du jour de M. Renoult : « et repoussant toute addition », nos députés ont voté :

Pour. La Chambre a adopté par 261 voix contre 226.

Sur l'ordre du jour de M. Perrier, après les interpellations relatives au service de santé, nos députés ont voté :

Pour.

Mort pour la France

Nous apprenons avec un vif regret le deuil cruel qui vient de frapper notre excellent confrère et ami, Adrien Gau, rédacteur de *La Dépêche*, actuellement mobilisé.

Son frère, Philippe Gau, capitaine au 4^e d'artillerie, est décédé à Mazamet. Nous n'avons par un seul accident pendant la mobilisation ; et les Allemands ne pourraient pas en dire autant.

Philippe Gau qui avait gagné ses galons sur le champ de bataille, laisse dans la région de Mazamet, ainsi qu'en témoignent nos confrères du *Tarn*, le souvenir d'un homme de cœur et de dévouement.

Nous saluons avec regret sa mémoire, et nous prions notre ami Adrien Gau, Mme Gau et leur famille de vouloir bien agréer l'expression de nos bien sincères condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Notre jeune et brave compatriote Crubillé Louis, de Payrac et ancien instituteur dans cette localité, vient d'être de nouveau cité dans les termes suivants :

« Crubillé Louis, capitaine de réserve au 4^e rég. d'inf., a donné les plus belles preuves de courage et de sang-froid en entraînant sa compagnie à l'assaut.

« Blessé au cours de l'attaque, a reçu une seconde blessure très grave en rejoignant son poste après s'être fait panser.

« Déjà cité à l'ordre ».

Promotion

M. Cousin, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie, est promu au grade de lieutenant et détaché dans le génie.

Baccalauréat

Les élèves du Lycée Gambetta dont les noms suivent sont déclarés admissibles :

1^{re} série C. — Baysse, Dusser, Miallet, Besse (Jean), Bousquet, Astier, Blancassagne, Caumer, Chambran, Laubar, Lebreuil, Legrand, Leygues, Séval, Solignac.

1^{re} série B. — Bousquet.

ACHATS DE CUIVRE

La commission chargée des achats de cuivre dans le département du Lot se trouvera aux jours et heures indiqués ci-dessous à la Mairie des localités désignées ci-après :

Vendredi 17 août : Vayrac, 14 heures ; Muret, 16 heures.

Mercredi 22 août : Cahors, 8 heures ; Saint-Géry, 10 heures 30 ; Lauzès, 14 heures ; Labastide-Murat, 16 heures.

Jedi 23 août : Gramat, 7 heures 30 ; Bretenoux, 9 heures 30 ; Saint-Céré, 14 heures ; Labronquière, 16 heures 30.

Vendredi 24 août : Lacapelle-Marival, 7 heures 30 ; Livernon, 9 heures 30 ; Figeac, 14 heures ; Cahors, 16 heures 30.

Lundi 27 août : Limogne, 7 heures 30 ; Labenne, 9 heures 30 ; Castelnau-Montriat, 14 heures ; Montcuq, 16 heures.

L'attention du public est appelée sur l'avantage qu'il y a de se débarrasser au grand profit de la défense nationale du vieux cuivre rouge inutilisé (il ne s'agit dans ces achats que du cuivre rouge, casseroles, chaudières, baignoires, alambics, etc... et non du laiton ou cuivre jaune).

Le prix offert (4 fr. le kil), la condition de paiement immédiat au comptant, les facilités données par la multiplicité des centres d'achats constituent des avantages fort appréciables.

Pour les lots de 100 kil, et au-dessus les commissions pourront, après que le vendeur se sera présenté et que l'achat aura été conclu en principe, les faire prendre à domicile moyennant une légère rétribution à débattre entre le vendeur et l'officier acheteur.

Les intéressés sont prévenus qu'il ne sera plus reçu d'offre après le passage de l'officier acheteur.

Nous croyons devoir mettre en garde le public contre les offres qui pourraient être faites par des spéculateurs cherchant à monopoliser le cuivre pour réaliser un bénéfice aux dépens du pays. Outre les sanctions pénales qui pourraient être prises à l'égard de ces spéculateurs et de ceux qui auraient favorisé leurs agissements, il pourrait y avoir des surprises désagréables pour eux et leur clientèle par l'exercice de la loi sur les réquisitions dont l'application ne donnerait certes pas aux vendeurs des conditions aussi avantageuses que celles qui leur sont offertes.

Tribunal correctionnel

Audience du 9 juillet 1917

Vol

Le sieur V... journalier, inculpé de vol chez M. Bonnet filateur à Cahors est condamné à quatre mois de prison avec sursis.

Gourdon

Nous avons le plaisir d'apprendre que Gaston Lebreuil, fils de notre sympathique maréchal des logis chef, élève du lycée Gambetta vient d'être

déclaré admissible à la 1^{re} partie du baccalauréat latin-sciences.

Nos plus vives félicitations.

Nozac

Notre compatriote Jouve Jean, 71 ans, s'est tué tout récemment en tombant d'un cerisier. Ses héritiers se sont empressés de vérifier ses économies et ont découvert, avec une agréable surprise 74 belles pièces d'or de 20 fr. dans un vieux pot de graisse, en grès.

LES CHEVAUX COURONNÉS

conservent toute leur valeur grâce au vrai

RÉPARATEUR TRICARD qui guérit promptement les plaies, écorchures, coupures, piqûres, croûtes et autres maladies de la peau et fait repousser le poil dans sa couleur première, lisse et bien coiffé, tel qu'un sévère examen ne puisse détecter la trace de l'accident ou de la blessure. Soit d'après des consultations. Plus de 60 ans d'existence et de succès. Flacons à 2 fr. et 3 fr. 50. Toutes bonnes pharmacies.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 9 JUILLET (22 h.)

L'artillerie reste active

L'activité des deux artilleries s'est maintenue assez vive au sud de Filain, ainsi que dans la région de la cote 304.

En Alsace, un coup de main ennemi, sur nos tranchées du bois de Carspach, a échoué sous nos feux.

Sur le front Anglais

Actions de détails

Londres, 9 juillet, 22 heures.

Des détachements ennemis sont parvenus, la nuit dernière, à pénétrer dans un de nos postes avancés, à l'ouest de Warneton et dans nos tranchées à l'est de Laventie. Quatre de nos hommes ont disparu.

Activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, vers Bullecourt, Ypres et Nieuport.

Un épais brouillard et des nuages à faible altitude ont rendu impossible l'activité des deux aviations, dans la journée d'hier.

Communiqué du 10 Juillet (15 h.)

FORTE ATTAQUE ENNEMIE REPOUSSÉE

Dans la soirée d'hier, bombardement ennemi d'une certaine violence en différents secteurs du front de l'Aisne.

Des tentatives locales sur nos tranchées au nord du Moulin de Laffaux et au sud-est d'Ailles ont échoué sous nos feux.

Plus à l'est, L'ENNEMI A DÉCLENCHÉ, vers 21 h. 30, UNE FORTE ATTAQUE sur nos positions du monument d'Herbécise et de Ragon.

LES VAGUES ENNEMIES N'ONT PU ABORDER NOS LIGNES et se sont dispersées fortement épuisées.

Des coups de main sur nos postes avancés au sud-est de Corbeny, aux environs de Courcy, dans le secteur d'Auberive et vers le Bois de Caurières ont valu des pertes aux assaillants sans aucun résultat.

L'ennemi a laissé, entre nos mains, un certain nombre de prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Nouvelle Victoire des Russes

Plus de 7.000 prisonniers
48 canons et quantité
de mitrailleuses

Petrograd, 9 juillet.

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la direction de Lohotcheff, au sud-est de Brzezany, duel intense d'artillerie.

Dans la direction de Dobriskaia, au cours de la journée d'hier, après une préparation d'artillerie, l'armée du général Korniloff s'est lancée, vers midi, à l'assaut des positions fortifiées de l'ennemi.

A l'ouest de Stanislav, sur le front Tamizta, ayant enfoncé les positions principales de l'ennemi, nos troupes se sont avancées en combattant et ont occupé les places de lasoupul, Tzenjovo, Pavelche, Rypno et la gare de Lysetz.

Notre cavalerie, lancée à la poursuite de l'ennemi en retraite, a atteint la rivière Lomnizta.

Les troupes de la journée se composent de cent trente et un officiers, sept mille soldats, quarante-huit canons, dont douze de gros calibres, et d'une grande quantité de mitrailleuses.

FRONT ROUMAIN. — Aucun changement.

FRONT DU CAUCASE. — Sous la pression des Turcs, nous avons évacué Haykin et Kasrichirin.

AVIATION. — Nos aviateurs ont bombardé la ville de Pinsk.

Paris, A E H U D. (1)

(1) Voir note en locale.

Le Vatican et les Belges

De Rome :

Dans les cercles du Vatican on annonce que le pape enverrait une protestation contre les déportations belges.

L'offensive Russe

Les lignes ennemies entoncées

EN PLUSIEURS POINTS

La bataille s'étend au Sud

De Petrograd :

L'offensive Russe continue à se développer. Elle s'étend maintenant jusqu'aux Carpathes.

Suivant le correspondant du Daily News, les Russes ont, en plusieurs points, pénétré dans les lignes ennemies sur une profondeur de six milles.

Les combats se poursuivent dans le secteur de Brzezany, tandis qu'au sud-ouest une nouvelle et puissante attaque se déclenche dans la région d'Halicz.

LES ALLEMANDS FONT DONNER

TOUTES LES RESERVES

L'artillerie Russe est merveilleuse

De Rome :

Une information privée, parvenue de Petrograd, dit que la bataille de Galicie se développe avec une extrême violence.

Les Austro-Allemands mettent en ligne toutes leurs réserves, sans égard pour les pertes qui sont énormes.

L'artillerie Russe fait un travail merveilleux.

En Allemagne

LA CAMPAGNE CONTRE LES DIRIGEANTS

De Zurich :

L'animosité contre le Chancelier aurait diminué d'intensité et si la retraite de von Cappel n'est plus douteuse, celle de Bethmann est encore incertaine.

L'attaque dirigée contre le gouvernement, dont l'intensité fut une surprise, a bouleversé l'ordre du jour de la session.

Ils sont disposés à la paix !

La session se terminera seulement à la fin de la semaine prochaine. La formule de conciliation du parti national libéral est : L'Allemagne mène une guerre défensive. Elle est cependant prête à signer la paix. Mais si les ennemis n'en veulent pas, l'Allemagne se défendra jusqu'à l'issue victorieuse de la guerre !

Le Kaiser confère

De Berne :

Le Kaiser a conféré pendant une heure 1/2 avec le Chancelier.

Les Pirates contre la Norvège

De Christiania :

Au cours du semestre écoulé, 297 navires norvégiens furent coulés par des sous-marins.

PARIS-TELEGRAMMES.

De réjouissantes nouvelles nous arrivent de Petrograd. L'offensive Russe se développe puissamment et nos alliés semblent noter, déjà, de gros succès. Les Allemands, sentant le danger, font donner toutes leurs réserves. C'est bon signe !...

En même temps on télégraphie de Berlin, en Suisse, que les Boches sont tout disposés à faire la paix. On s'en doute !... Mais si les Alliés refusent les Barbares se DÉFENDONT jusqu'à la victoire !...
On nous a, déjà, tenu ce langage. Mais quelquefois on se défend aussi jusqu'à la DÉFAITE !!!

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue
et les préparations ferrugineuses et iodées
pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine,
Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes,
Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtres,
Furoncles, etc.